

« JE FAIS DES GAULETTES DE BOUSES »

Pour apprécier la quantité de fibres courtes, signe d'une bonne efficacité du rumen, Bruno Giboudeau a trouvé une solution empirique : compacter les résidus d'un tamisage de bouses.



VÉTÉRINAIRE PRATICIEN
DANS LE MASSIF DU JURA,
Bruno Giboudeau
est de ceux qui, il y a
quinze ans, ont contribué à
remettre l'œil des éleveurs au
cœur des réglages alimentaires.
Il en a tiré un livre au titre
évocateur : *Les vaches nous
parlent d'alimentation*. Mais
aussi une méthode, Obsalim,
déclinée sous forme d'un jeu
de 63 cartes, très pratique en
élevage. Son principe : faire le
lien entre dérèglement alimen-
taire (excès ou déficit d'énergie
fermentescible ou globale,
d'azote soluble ou global, de

fibres fermentescibles ou de
structure) ou stabilité ruminale
et sa traduction sur la vache.
Cela *via* les signes observés
sur les poils, la peau, les yeux,
le nez, les pieds, l'ingestion, la
rumination, l'état général, les
urines... et, bien sûr, les bouses.
C'est sur ces dernières qu'il
apporte aujourd'hui un plus.

BESOIN D'ALLER AU-DELÀ DE L'ASPECT

« Une bouse souple, à peine
ferme, sans élasticité (avec le
puits du laitier) signe un faible
résidu d'éléments visqueux ou
fibreux et une ration bien digé-

rée. A contrario, une bouse molle
qui reste collante et élastique
(sans le puits du laitier) marque
la présence de résidus non
assimilés, et donc d'une ration
mal digérée. Mais on ne sait
pas les quantifier. C'est le même
problème quand on s'intéresse à
la présence de fibres courtes de
3 à 5 mm récupérées après, par
exemple, l'utilisation d'un tamis
chinois. Il y en a toujours, mais
combien pour juger si la diges-
tion a été complète. Je butais sur
la même question pour interpré-
ter la présence de grains. Si on en
trouve avec peu de fibres courtes,
c'est que ces grains sont bien di-

gérés. Mais s'il y en a beaucoup,
c'est signe qu'ils ne le sont pas.
Encore faut-il pouvoir quantifier
ce "beaucoup" pour en être sûr »,
illustre Bruno Giboudeau.
Pour passer de cette appré-
ciation qualitative de la pré-
sence de fibres, *via* un lavage
de bouses dans un tamis, à
une évaluation plus quanti-
tative des résidus fibreux, le
vétérinaire a cogité pendant
trois ans. Dans un premier
temps, il pense à mesurer la
densité. La présence de bulles
(signe d'amidon toujours en
fermentation) ou de beaucoup
de fibres doit permettre à une ●●●

POUR CALER LES RATIONS »

COMMENT PROCÉDER EN SIX ÉTAPES

REPORTAGE PHOTOS : © J.-M. VOCORET



1 Remplir le presse-purée d'un mélange de 5 à 15 bouses selon les situations. Procéder en prélevant dans un seau, avec une grosse cuillère, un échantillon de chaque bouse, puis mélanger.



2 Verser les 402 cm³ de bouses contenus dans le presse-purée dans un tamis chinois.



3 Rincer à l'eau pour ne retenir dans le tamis que les éléments solides non digérés.



4 Replacer la grille amovible au fond du presse-purée et remplir ce dernier avec les résidus fibreux isolés.



5 Presser à l'aide du levier pour fabriquer une galette.



6 Il reste la galette extraite. La mesurer en son centre à l'aide d'une pince. On peut aussi la couper en deux et utiliser une règle.



MOINS DE GASPILLAGE APRÈS RÉGLAGE ALIMENTAIRE



► Colin à La Chaux (Jura), 43 laitières recevant une ration journalière composée de : 8,5 kg de MS de foin, 6,8 kg de regain et 5,6 kg de concentrés

Avant réglage alimentaire le 5 février 2015					Après réglage alimentaire le 10 mars 2015		
 Symptômes Obsalim* observés	 Hauteur de la galette de bouse	 Production laitière	 Diagnostic	 Correction apportée	 Symptômes Obsalim* observés	 Hauteur de la galette de bouse	 Production laitière
 Œil : croûtes noires (carte n° 25)	 2,9 cm	Lait théorique permis par la ration distribuée : 28 l	Azote fermentescible limitant dans la ration	Augmentation de l'azote dans le concentré (1/3 de tourteau au lieu de 1/4 précédemment) et diminution de ce dernier de 200 g/VL/j	 Œil : croûtes noires moins visibles (carte n° 25) 3 ^e paupière devient visible, faible (carte n° 29)	 2,1 cm	Lait théorique permis par la ration distribuée : 27,3 l
 Peau : absence de jaune (aucune vache ne montre de traces ocres sur cuisse, mamelle ou autre zone (carte n° 8))		Lait réalisé (dont permis par les fourrages) : 25 l (11 l)			Lait réalisé (dont permis par les fourrages) : 26 l (12,5 l)		
 Bouses : élastiques (carte n° 14)		Gaspillage : 10 %			Gaspillage : 5 %		
Suite aux réglages alimentaires opérés, ▶ la galette a diminué de 0,8 cm, ▶ les vaches ont gagné 1 l de lait/jour. ▶ on arrive à 5 % de gaspillage à un niveau proche de l'optimum.							
(*) Obsalim est une méthode de diagnostic et de réglage alimentaire fondée sur l'observation des animaux.							

(*) Obsalim est une méthode de diagnostic et de réglage alimentaire fondée sur l'observation des animaux.

●●● poignée de bouses prélevées dans un gant plastique fermé, de flotter ou non dans un seau d'eau. La théorie se révèle exacte, mais la technique, est très délicate pour mesurer un seuil. Sans parler du délai de prélèvement après que la vache a bousé, celui-ci jouant sur la quantité d'amidon toujours en fermentation. Sans parler non plus de l'air qu'il faut aspirer avant de nouer le gant... Abandonnée la densité.

L'OUTIL IDÉAL : UN PRESSE-PURÉE AVEC UN FOND AMOVIBLE

La solution viendra de l'idée « toute simple » de compacter ces résidus en partant d'un volume de référence, idéal pour voir des évolutions dans le temps et apprécier le recalage d'une ration. Encore fallait-il trouver l'outil de com-

« Aussi empirique soit-elle, cette méthode apporte un réel bénéfice par rapport à un simple tamisage. »

pactage des résidus, fibres ou grains isolés après tamisage à l'eau. Ce sera un presse-purée à levier... avec un fond amovible pour pouvoir récupérer la galette de bouses (voir page précédente). Facile ensuite de mesurer son épaisseur avec une pince en son centre ou en la cassant en deux. Reste à faire cette mesure avant et quelques jours après un recalage de la ration, pour savoir si l'option retenue était la bonne ou doit encore être ajustée, selon que la galette a « maigri » ou non. Bruno Giboudeau est le premier à reconnaître les limites de précision des mesures de cette méthode, qu'il qualifie de semi-quantitative. « Les

chiffres obtenus n'ont pas de valeur absolue. L'important est qu'ils puissent servir de comparaisons. » Mais aussi empirique soit-elle, cette méthode offre un réel bénéfice par rapport à un simple tamisage de bouses.

MÉLANGER CINQ À DIX BOUSES OU PLUS, SELON LES SITUATIONS

Elle est aussi très pédagogique pour illustrer de visu à un éleveur ce qu'il peut gagner en améliorant l'efficacité alimentaire de sa ration. Il suffit de comparer les galettes avant et après calage. Elles se conservent aisément. Le diamètre (8 cm) et la hauteur (8 cm) du presse-purée ont leur

importance. Ils déterminent le volume de référence pour se situer par rapport aux seuils établis à la suite de moult mesures en élevage. « Fort de mes observations, je considère ce seuil pour une vache au pâturage, au foin ou à l'ensilage mais respectivement à 1 cm, 2 cm et 2,5 cm. En deçà, il est difficile de faire beaucoup mieux. Au-delà, il y a du lait permis par la ration à récupérer facilement », déclare Bruno Giboudeau. Concernant l'échantillonnage de ces bouses, Bruno Giboudeau procède ainsi : l'idéal est de mélanger des bouses de consistance identique. « Si tel est le cas, cinq bouses pour un troupeau de 80 vaches suffisent. Si ce sont des bouses de consistance variable, il convient d'en mélanger plus de dix », explique-t-il. ■

JEAN-MICHEL VOCORET